

Mais il est un devoir surtout que notre foi de chrétiens nous impose. Nous devons les préparer à la mort et leur procurer le secours des derniers sacrements. Ne nous laissons pas arrêter par une hésitation mal inspirée ; prévenons au contraire toute crainte en les engageant de bonne heure à recevoir le prêtre, afin de n'avoir pas à les effrayer plus tard par une précipitation maladroite. Ne les privons pas par notre faute de la grâce si précieuse de l'extrême-onction ; établi pour le soulagement spirituel et corporel des malades, ce remède divin les aidera à supporter les souffrances s'il ne les apaise pas ; il purifiera leur âme et la rendra plus résignée, plus forte, mieux disposée à paraître devant le tribunal de Dieu.

Et quand notre sacrifice sera consommé, quand nous nous retrouverons seuls en face de nous-mêmes et en face de l'avenir, ne nous laissons pas décourager, mais pensons à sainte Anne. Comme elle faisons d'abord et avant tout un acte de généreuse et complète soumission à la volonté du Seigneur ; comme elle, élevons notre cœur par une ardente prière, et, comme elle, nous reprendrons avec énergie et générosité le chemin qui conduit au ciel.

PRATIQUE.

Préparer ceux qui nous entourent à recevoir les derniers sacrements.

TRAIT.

Un contre-maitre de *** avait un fils, âgé de sept ans, auquel on n'avait jamais pu faire prononcer un mot. Personne ne conservait d'espoir, excepté le père, qui se sentait une confiance sans bornes en sainte Anne. Il voue un pèlerinage, et, arrivé devant l'autel de la sainte, où il fait célébrer le saint sacrifice, il prie avec toute l'ardeur que peut inspirer l'amour paternel. Quelque chose lui dit au fond de l'âme que sa prière est exaucée. En effet, de retour chez lui, il voit son fils accourir et s'entend appeler du doux nom de père. Cet heureux père n'était pas indigne d'une telle faveur ; sa reconnaissance égalant sa joie, il se permet à peine de mettre le pied dans sa demeure et reprend, malgré la distance, le chemin de Sainte-Anne, accompagné de six témoins du prodige.

L'abbé G. DE BESSONNES.